

La Passion du Christ : une histoire, quatre récits

Les quatre évangiles, mis en forme entre quarante et soixante ans après les faits, accordent une large place aux dernières heures de Jésus. Plus ils avancent vers la fin et plus leur rythme se ralentit. Ils suivent tous une trame commune que l'on peut résumer à peu près ainsi : *une nuit, après un dernier repas avec ses disciples, Jésus est arrêté. Abandonné des siens, interrogé par le grand prêtre Caïphe, il est déféré au matin devant le gouverneur Pilate. Celui-ci, après un procès expéditif, le condamne à la crucifixion, sentence exécutée en dehors de la ville au lieu-dit « le Crâne ». Puis le cadavre de Jésus est mis dans un tombeau. Nous sommes à la veille d'un sabbat. Le lendemain du sabbat, des femmes découvrent que le tombeau est vide.* Sur cette trame commune, chaque voix évangélique module des nuances propres.

Essai de chronologie

- *Le soir.* Pour Matthieu, Marc et Luc, le dernier repas de Jésus – la Cène – est le repas qui inaugure la grande fête de la Pâque, mémoire et actualisation de la libération d'Égypte. Or,



tous les trois passent sous silence le rituel de l'agneau rôti (voir Ex 12,1-20) pour ne retenir que des paroles de partage sur le pain azyme d'abord, sur une coupe de vin ensuite (Luc en mentionne deux ; le rituel en comporte quatre). Il est certain que la soirée a été relue par la pratique ultérieure du repas chrétien « eucharistique », l'actualisation du salut de Dieu se réalisant désormais dans la Pâque de Jésus. Luc mentionne un

bref discours d'adieu sur le service. Chez Jean le discours d'adieu est nettement plus long, centré sur l'amour, don de la vie. Jean ne dit rien du repas mais il souligne un geste qui le précède, de type prophétique : le lavement des pieds.

- *Dans la nuit.* Après le repas, Jésus et ses disciples se rendent sur le mont des Oliviers, au lieu-dit Gethsémani. Matthieu, Marc et Luc situent ici une prière angoissée de Jésus. Jésus est arrêté par une troupe menée par Judas. Les disciples s'enfuient. Conduit chez le grand prêtre Caïphe, Jésus est alors interrogé par le Sanhédrin (Grand conseil) selon Matthieu et Marc. Jean, lui, ne parle que d'une entrevue avec un ancien grand prêtre, Hanne. Comme un comble aux insultes subies par Jésus, Pierre le renie au petit matin, au chant du coq.

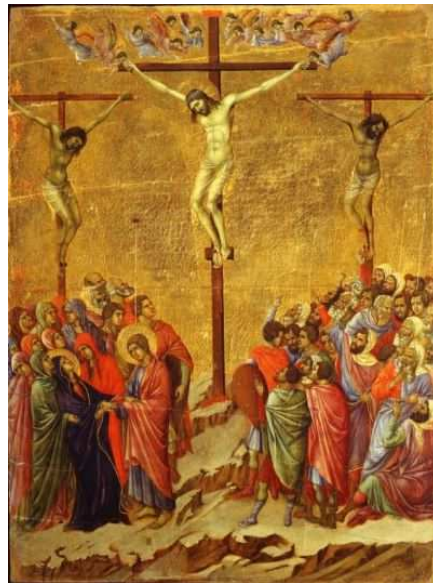
- *Au matin.* Le Sanhédrin transfère Jésus devant le gouverneur Pilate. Selon Matthieu, Judas, pris de remords, se pend (Luc donne une autre version de cette mort au début des Actes des Apôtres). Le procès juif avait porté sur



l'identité divine de Jésus et sa critique du Temple de Jérusalem. Le procès romain est focalisé sur le titre « roi des Juifs » (Jean développe la scène par des allers-retours de Pilate entre Jésus et les autorités religieuses). Luc, et lui seul, signale une entrevue avec le roitelet Hérode Antipas. Selon une coutume locale – dont on n'a pas d'exemple par ailleurs – Pilate libère l'émeutier Barrabas plutôt que Jésus qu'il condamne à la crucifixion. Marc, Matthieu et Jean –

mais non pas Luc – précisent qu’il le fait flageller et que les soldats se moquent en tressant une couronne d’épines.

• *Vers la neuvième heure.* Jésus est emmené au lieu-dit « le Crâne » (Golgotha). En chemin, Luc est le seul à insister sur les pleurs des femmes de Jérusalem. Tous, sauf Jean, rapportent qu’un nommé Simon de Cyrène croix. Jésus est crucifié entre rapporte un bref dialogue larron ». Les vêtements sont Jésus du vin aromatisé souffrances ?). Sur la croix, Juifs ». Des femmes sont Magdala. Seul Jean mère de Jésus ; un bref crucifié et le « disciple bien-Luc rapportent qu’une la sixième à la neuvième heures), ce qui semble être le et le dernier souffle. Les



aide le condamné à porter sa deux bandits et Luc avec l’un d’eux, le « bon partagés. On fait boire à (pour calmer ses une inscription : « roi des présentes, dont Marie de mentionne également la échange a lieu entre elle, le aimé ». Matthieu, Marc et obscurité couvre le pays de heure (de midi à trois temps entre la mise en croix dernières paroles de Jésus

varient suivant les récits. Juste avant la mort (selon Matthieu et Marc) ou juste après (selon Luc), le rideau du Temple se déchire. Jean ignore le fait. Il ignore aussi la réaction du centurion, différente suivant Matthieu et Marc d’un côté et Luc de l’autre. Selon Jean, et lui seul, un soldat perce le flanc du cadavre d’un coup de lance. Selon Matthieu, et lui seul, un séisme a lieu et des défunts ressuscitent – manière apocalyptique, inspirée par les écrits d’Ézéchiël et de Daniel, d’affirmer : par sa mort, Jésus a vaincu la mort ! Toujours selon Matthieu, les autorités juives obtiennent de Pilate une garde armée devant le tombeau. L’ensevelissement a été effectué par un notable, Joseph d’Arimathie, aidé, selon Jean, du pharisien Nicodème. Le surlendemain – après le sabbat –, les femmes présentes à la croix viendront au tombeau. Il sera vide. Elles en repartiront avec un message de vie.

Des motifs propres à chaque évangéliste

Au long de notre parcours, nous avons tenté de suivre en parallèle les quatre récits évangéliques. Des accords existent mais aussi des dissonances et des motifs singuliers. Il y a là un élément essentiel pour juger de l’événement fondateur : il n’y a pas une voix unique que les croyants seraient tentés d’absolutiser. Risquons-nous à souligner les points saillants de chacun. Pour Marc, Jésus crucifié est le fils bien-aimé de Dieu (Mc 9,7 ; 12,6 et 15,39). Matthieu le modélise sur l’énigmatique « *serviteur du Seigneur* » opposé à toute violence, chanté par le prophète Isaïe (Mt 12,15-21) ; de plus, dans la lignée des sacrifices au Temple, son sang est répandu « *pour une multitude en rémission des péchés* » (Mt 26,28). Chez Luc, Jésus meurt dans l’obéissance à la volonté divine ; de même que sa première parole rapportée était pour son Dieu son Père (Lc 2,49), ainsi en est-il de ses dernières paroles, à la fois demande de pardon pour ses bourreaux et remise de son souffle (Lc 23,34 et 46). Enfin, pour Jean, la croix est un signe d’amour et la plus sublime manifestation de la gloire de Dieu en faveur des humains (Jn 12,32).

Le cadre social, politique, religieux est vraisemblable – ce qui ne veut pas dire toujours vérifiable. Les supplices de la flagellation et de la crucifixion, infamants aussi bien pour un Juif que pour un romain, sont connus ; un détail comme l'écriteau « roi des Juifs », titre que les chrétiens n'appliqueront jamais à Jésus, n'a pu être inventé. En outre, bien des traits ont été gardés par la mémoire. Ainsi, les rôles de Caïphe et de Pilate (dans leurs grandes lignes), les interventions de Simon de Cyrène (dont les deux fils sont connus de Marc) et de Joseph d'Arimatee, la présence des deux autres condamnés. Ou encore les attitudes peu glorieuses – et conservées pour cela même – des apôtres. La géographie de la Passion, aujourd'hui recouverte par la piété, est précise : Gethsémani (Matthieu, Marc), le Lithostrôtos/Gabbatha (Jean), le prétoire de Pilate, le Golgotha.

Cela dit, il reste des énigmes. Un procès juif devant le Sanhédrin avant le procès romain devant Pilate est-il vraiment de l'ordre du possible ? Ou encore quelle est la date exacte de la mort de Jésus ? Tout le monde est d'accord pour dire qu'il est mort un vendredi, veille de sabbat. Mais était-ce le premier jour de la Pâque (voir Mt 26,17-19 et parallèles) ou bien la veille (voir Jean 18,28 ; 19,14) ? La discussion est toujours ouverte.

Pour comprendre le sens : méditer les Écritures

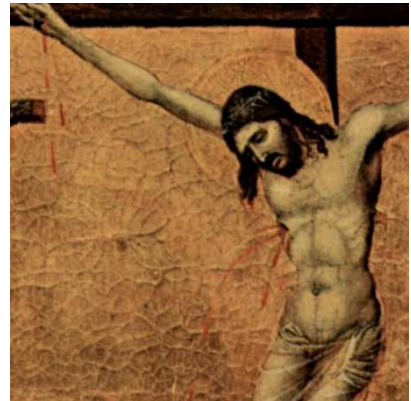
À sa manière, chaque récit est néanmoins un effort d'intelligence pour comprendre la mort du Messie Jésus. Au premier siècle de notre ère, la crucifixion ne pouvait être qu'un obstacle à la diffusion de l'Évangile dans le monde méditerranéen. Saint Paul le dit aux Corinthiens dans les années 50 : « nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens » (1 Co 1,23). Comme Paul, les évangiles vont alors en chercher le sens là où puise tout croyant juif : dans les Écritures. Paul le fait sur le mode argumentatif ; ainsi, devant les Galates, il affronte l'antique malédiction attachée à l'homme « *pendu sur le bois* » (Dt 21,22-23) et il souligne la portée paradoxalement bénéfique de Jésus en croix (lire Ga 3,10-14). Les évangiles, eux, vont le faire sur le mode narratif en tissant leurs récits de motifs et d'allusions scripturaires.

Partons d'un bref exemple : l'arrivée sur le Golgotha telle que la raconte Mt 27,33-36. Nous n'avons aucun détail sur la façon de dresser la croix, sur les clous, le sang, la présence de la foule. Les tableaux ou les films sont beaucoup plus explicites – quitte à en rajouter. Un seul verbe, terrible dans sa sobriété (« *Quand ils l'eurent crucifié...* »), est relié à ce qui paraît des détails, certes historiques, mais secondaires : le vin mêlé « *de fiel* » et les vêtements tirés au sort. D'ailleurs, pourquoi du « *fiel* » alors que Marc parle de « *myrrhe* » (Mc 15,23) ? Réponse : il y a là une allusion au Ps 69[68],22 (en grec : « *ils m'ont donné comme boisson du fiel* » ; l'hébreu dit « *du poison* »). Quant au partage de vêtements, il fait écho au Ps 22[21],19. Ces deux psaumes sont des prières d'hommes innocents persécutés et néanmoins confiants en Dieu.

Par ce tissage scripturaire, Matthieu ouvre à son lecteur deux pistes. D'abord, lire l'événement avec une clé possible : Jésus crucifié se place dans la lignée des justes que l'on a fait mourir. De la Cène à la mise au tombeau, d'autres éclats psalmiques ou prophétiques enrichissent le propos, en particulier Za 11,12-13 et 13,7 ; Ps 27[26],12 et 22[21]19.9.8.2 ; Is 26,19 ; 50,6 et 53,7.12 ; Dn 7,13-14 et 12,2 ; Ez 37,12. Avec cette mosaïque, citée de mémoire, librement, Matthieu ouvre une deuxième piste qui concerne l'objectif de son récit lui-même et que nous pouvons résumer ainsi : « au-delà de l'émotion, cherchons un sens à ce scandale. Il n'est pas

seulement dans le jeu des pouvoirs et des volontés humaines, il prend place dans une vaste histoire, commencée il y a longtemps et dont nos pères nous ont laissé le souvenir. Il s'insère dans un projet divin... » Dans les récits de Matthieu et de Marc, le Ps 22[21] revient avec insistance, au point que l'on a pu parler de « matrice narrative » : partage des vêtements (v. 19), moqueries (v. 9), passants qui hochent la tête (v. 8), et enfin ultime parole de Jésus (v. 2). Celle-ci est angoisse et abandon mais une deuxième partie du psaume est réponse salvifique de Dieu. Dialoguant avec ce psaume, le chant du « serviteur souffrant » (Is 52,13 – 53,12) est cité en Mt 8,16-17, Mc 15,28, Lc 22,37, Jn 12,37-41 et Ac 8,26-40 ; anticipant la Passion, le sort du « *serviteur du Seigneur* » – son identité mystérieuse a fait couler beaucoup d'encre, tant en judaïsme qu'en christianisme – entre dans l'interprétation de la mission de Jésus ; en effet, bafoué, réduit à rien, il meurt et donne vie à ceux qui l'ont tué !

Le texte d'Isaïe travaille tous les récits évangéliques et c'est un signe fort, un fil théologique unificateur. Jésus se donne à la fois « pour » (en faveur de) le peuple et « pour » (à cause de) les péchés de celui-ci. Docile et muet « *comme un agneau traîné à l'abattoir* », il meurt en « *sacrifice de réparation* » (Is 53,7.10). On l'a vu, dans son récit de la Cène, Matthieu souligne la valeur rédemptrice du sang versé (Mt 26,28). Marc et Luc le suggèrent aussi : le sang est répandu « *pour beaucoup* » (Mc 15,24) ou « *pour vous* » (Lc 22,20). Jean, lui, dès le début de son récit, montre le Baptiste désigner hardiment Jésus : « *Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » (Jn 1,29). Aucun évangile ne rapporte que Jésus a mangé l'agneau pascal. Il est l'agneau.



Gérard Billon

Les images sont tirées du polyptique de Duccio, *Maesta*, début XIV^e siècle, cathédrale de Sienne (Italie)